

# Dominique Simonnot : « Le vrai scandale, ce n'est pas le karting, mais l'état lamentable de nos prisons »

*Le Monde*, Tribune, par Dominique Simonnot, Contrôleuse générale des lieux de privation de liberté, le 24 août 2022

Après la controverse suscitée par l'organisation du jeu « Kohlantess » à la prison de Fresnes, la contrôleuse générale des lieux de privation de liberté s'indigne de l'hypocrisie des responsables politiques.

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/08/24/dominique-simonnot-le-vrai-scandale-ce-n-est-pas-le-karting-mais-l-etat-lamentable-de-nos-prisons\\_6138927\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/08/24/dominique-simonnot-le-vrai-scandale-ce-n-est-pas-le-karting-mais-l-etat-lamentable-de-nos-prisons_6138927_3232.html)

C'est l'immense événement de la rentrée ! Non, pas la guerre en Ukraine, ni les feux de forêt, l'eau qui manque partout, ou les pauvres qui dorment à la rue, non, le vrai « *scandale* » de ces derniers jours est ce jeu organisé à la prison de Fresnes, une des plus vétustes de France, surpeuplée à 144 %. Un jeu nommé « KohLantess », en référence au programme télévisé « Koh Lanta ». Trois équipes – surveillants, détenus, jeunes voisins libres de la ville – s'affrontent autour d'un quiz de culture générale, dans une course en portant des bassines d'eau, puis, d'un côté et de l'autre d'un baquet, pompeusement nommé « piscine », ils tirent sur une corde jusqu'à faire tomber l'adversaire à l'eau. Enfin et c'est là tout l'objet du « *débat* », deux des 1 918 prisonniers de Fresnes (Val-de-Marne) participent dans la cour réaménagée de l'établissement à une course de kart.

Le « team surveillant » a gagné, chaudement félicité par le « team détenus ». Et le directeur de la prison a distribué – c'était le but de la journée – des chèques venus de dons et de sponsors à trois associations caritatives œuvrant pour les enfants. Voilà le drame qui a déclenché une avalanche de déclarations indignées, furieuses, dénonçant des prisons « *Club Med* », « *colonies de vacances* », mettant en regard « *les enfants qui ne partent pas à la mer* » avec « *des criminels* » qui s'amusent en brillant, « *sur le dos de nos impôts* ». Une telle hypocrisie, c'est rare ! D'abord parce que cette journée n'a rien coûté aux contribuables, tous les frais ayant été réglés par la société de production. Ensuite, ces réquisitoires viennent d'élus et de responsables politiques qui, connaissant l'état honteux de nos prisons et leur surpopulation encore jamais atteinte dans notre histoire, osent, pour des raisons politiciennes, faire croire à nos concitoyens que la vie carcérale se résume à cette journée. Le vrai scandale, ce n'est pas le karting, mais l'état lamentable de nos prisons.

Auraient-ils oublié le formidable rapport parlementaire « *Prisons, une humiliation pour la République* », qui, en 2000, avait secoué la France, démontrant la vie affreuse du peuple des cellules. Un grand peuple de 72 000 habitants aujourd'hui entassés dans 60 700 places. Une partie d'entre eux, celle des maisons d'arrêt (où se trouvent des condamnés à de courtes peines et des prévenus, donc présumés innocents), enfermés en cellule vingt-deux heures sur vingt-quatre, à deux, à trois, parfois même à six ou huit, voient cavalier des punaises de lit qui les piquent, des cafards qui leur galopent sur le corps.

## Les chantres de l'indignation

Dans leur mauvaise foi, ces coryphées de la bien-pensance ignorent-ils que beaucoup parmi ces prisonniers renoncent à leur unique promenade quotidienne, laissant y partir leurs codétenus, pour se précipiter aux toilettes afin d'y être enfin tranquilles ? Ignorent-ils que 1 860 détenus dorment sur un matelas par terre, contraints de boucher leur nez avec du papier-toilette pour éviter d'aspirer les vermines ? Ignorent-ils qu'il faut attendre des mois pour voir un médecin, un psychiatre ? Des mois encore pour obtenir un travail ou ne jamais l'obtenir ? Et des mois encore pour accéder – ou ne jamais y accéder – à un atelier d'écriture, de théâtre, ou à toute autre activité donnant à apprendre, à savoir, à connaître, à vivre ensemble ? C'est-à-dire à préparer leur sortie, leur retour à la vie en société, afin que, comme le dit la loi, ils sortent meilleurs qu'ils n'y étaient entrés. Ignorent-ils, ces chantres de l'indignation calculée, que des prisonniers en viennent, faute de dentiste, à percer eux-mêmes leur abcès dentaire ? Ignorent-ils que des grabataires, des détenus âgés, gravement handicapés, ont été découverts par l'équipe du contrôleur général des lieux de privation de liberté à l'abandon, faute d'aides-soignantes et d'infirmières, baignant dans leurs excréments, incapables de se relever quand ils tombent ? Ignorent-ils que le médecin de la prison appelait à l'aide depuis des années et a fini, écœuré, par démissionner ? Savent-ils que plus de cent détenus se suicident chaque année en prison ? Ont-ils vu les rats qui grouillent dans les cours de promenade ? Ignorent-ils que ces conditions lamentables rejaillissent sur la mission des surveillants, devenue épouvantable ? C'est donc cela que ces moralistes nomment « *colonies de vacances* » ou « *Club Med* » !

## Chut ! Ni vu ni connu

Plus sérieusement, et au-delà de son but caritatif, cette journée de Fresnes avait un côté récréatif, certes, mais prévu par la loi selon laquelle « *l'administration pénitentiaire doit offrir aux détenus des activités récréatives* ». Pourquoi ? Parce que s'amuser quelques minutes, voire quelques heures, au milieu d'une détention si dégradée, participe de la réinsertion. Et puisqu'il faut bien répéter l'évidence, à l'exception de quelques-uns, les détenus sont destinés à sortir un jour. Toutes les études le montrent : une sortie préparée, puis accompagnée par les services pénitentiaires d'insertion et de probation, réduit considérablement la récidive. Et s'il est un coût qui doit nous ébranler, c'est celui de 110 euros par jour et par détenu, pour végéter dans les conditions décrites plus haut.

Qu'avons-nous vu sur cette vidéo de vingt-cinq minutes aujourd'hui supprimée en raison du « *scandale* » ? Des détenus et des surveillants rient ensemble, heureux que, pour une fois, tout se passe dans une ambiance bon enfant, sans heurts, ni tension, ni violences qui sont, hélas, le lot des journées carcérales.

En fait, ces images, pour bien faire, auraient dû ne jamais être diffusées. Quelle hypocrisie ! Ainsi ne sont ni filmés ni connus les matchs de boxe, de volley, de football entre surveillants et détenus, les concerts de rap, de rock, ni les sorties en VTT, à escalader, à parcourir la forêt. Mais chut ! Ni vu ni connu, ça n'existe pas... Hypocrisie encore.

Enfin, comment expliquer que nos voisins allemands, entre autres, réussissent avec 20 millions d'habitants de plus que nous à compter 13 000 détenus de moins, selon Prison

Insider ? Parce qu'eux croient en la réinsertion dans les murs, avec de nombreuses activités, festives ou pas, et surtout à la sanction hors les murs, grâce à un taux d'alternatives à l'enfermement largement supérieur au nôtre. Que retenir de ce faux scandale du karting à Fresnes ? Sinon qu'il sert à masquer le vrai scandale du ratage total de notre politique pénale et pénitentiaire, et de cette innommable surpopulation carcérale. Pour faire plaisir, il faut donc que les prisonniers souffrent dans leur chair, s'ennuient à crever, et subissent, pour finir, ce qu'il faut bien nommer une forme de châtement corporel.